

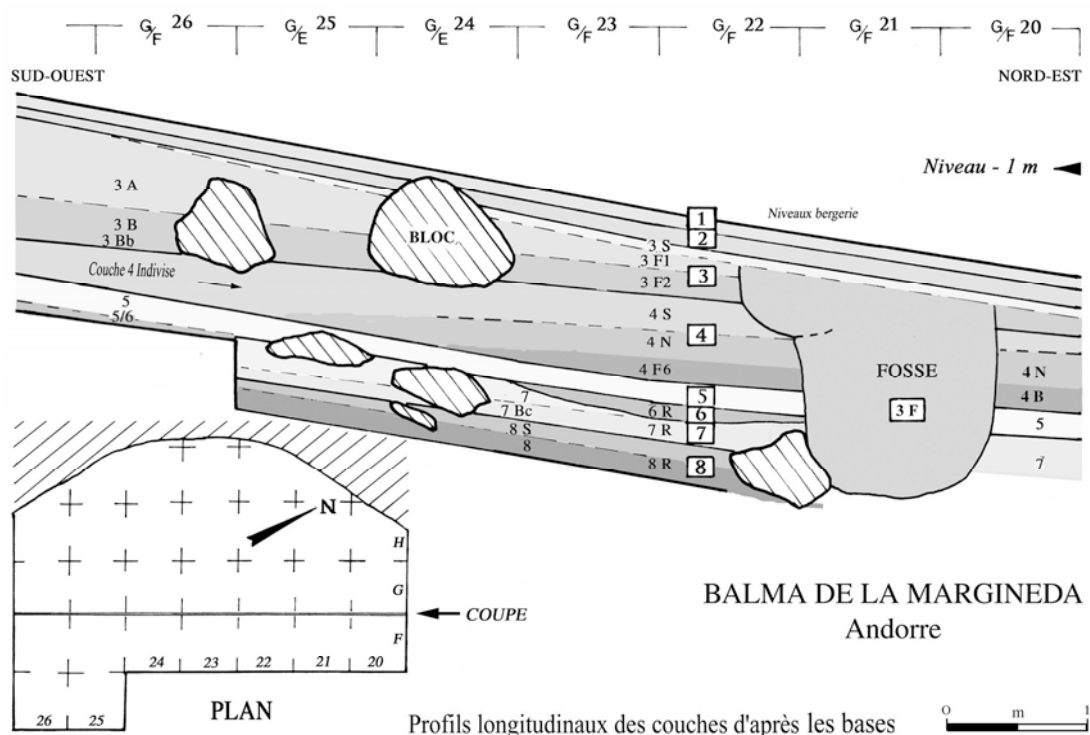
6° Arrêt : *Abri sous roche de la Balma de la Margineda*

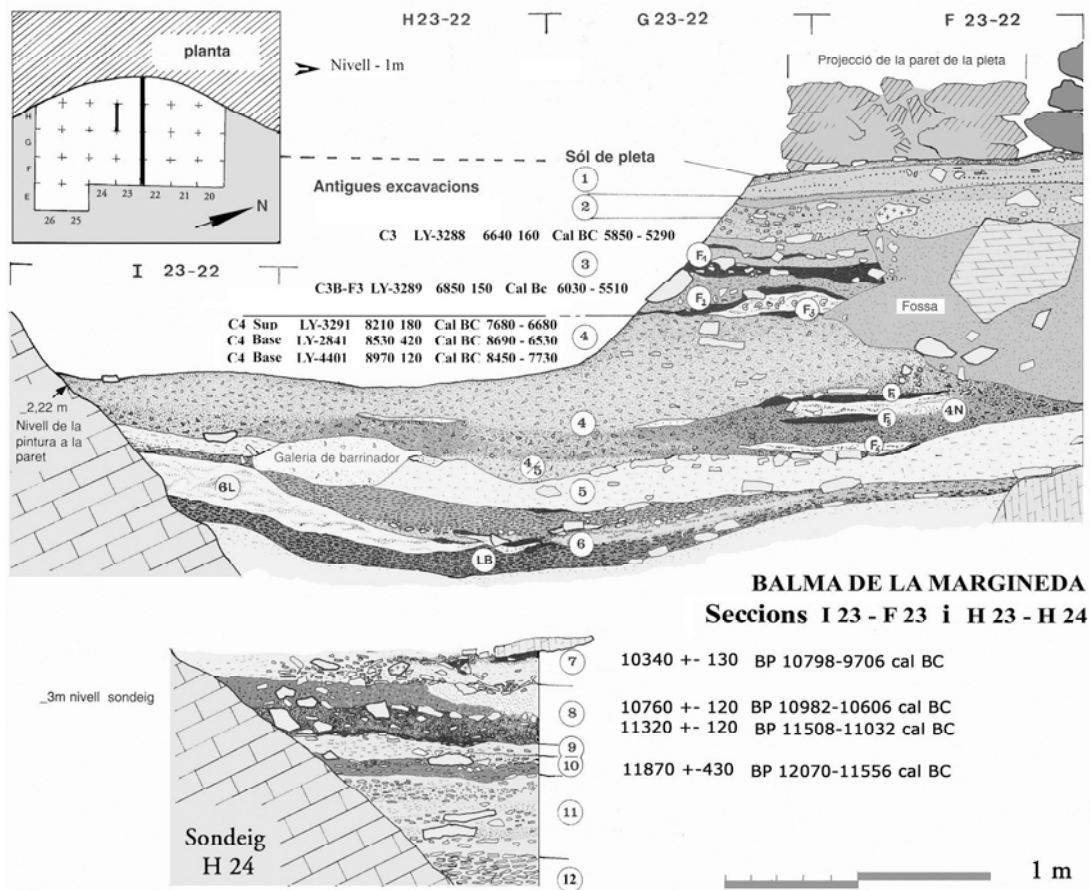
Michel Martzluff

MCF Université de Perpignan, UMR 7055 Toulouse, MEDITERRA, Université de Perpignan, 52 av. Paul Alduy, F.66 860 Perpignan céd., martzluf@univ-perp.fr

À 970 m d'altitude, vaste conque ouverte à l'est dans une falaise de calcschistes dévoniens en rive droite du Valira, près d'Axovall, Andorre. Fouilles anciennes (Pere Canturri, Joan Maluquer de Motes, revue *Zephyrus* 1962), puis fouilles dirigées par Jean Guilaine 1979 – 1991 (*Les escavacions a la Balma de la Margineda*, Guilaine, Martzluff, Barbaza, dir., monographie du site, 4 tomes, 1995 et 2007, ed. Ministeri d'Afers Socials i Cultura. Govern d'Andorra).

Le remplissage est piégé par de gros blocs tombés de l'auvent rocheux. Il peut se diviser en trois ensembles (**figure 1**). Le premier est constitué de lits de sables apportés par les ruissellements lors d'épisodes où la couverture sédimentaire était mal protégée par la végétation, ainsi que d'amas de plaquettes schisteuses correspondant à une érosion cryoclastique de la paroi (couches 12 à 5). Le second comprend les différents niveaux graveleux de la couche 4, strate où les apports de sables faiblissent en raison d'une meilleure couverture forestière et où la part imputable aux activités humaines augmente (cendres). Son horizon supérieur (C. 4 sup.) a subi des phénomènes d'érosion (épisode 6200 BC ?). L'ultime ensemble est représenté par les limons fins et pulvérulents issus des litières de bergerie pendant les occupations néolithiques (C. 3), lesquelles ont été tronquées par l'érosion (C. 2). La couche supérieure (C. 1) comprend une sépulture de l'Antiquité tardive et divers niveaux historiques liés au pastoralisme.



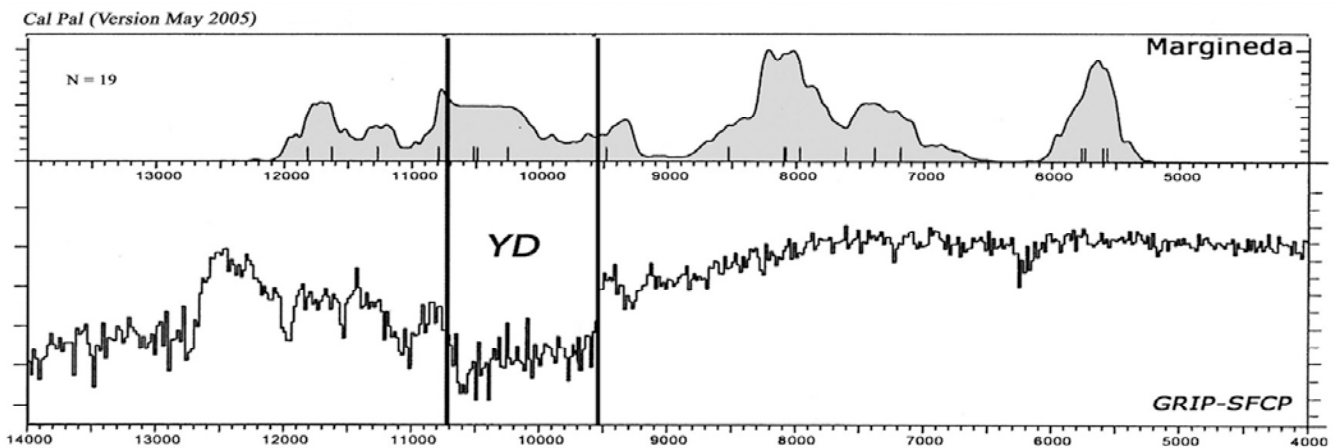


Les analyses environnementales offrent un faisceau de données concordantes calé par un train de 22 datations isotopiques. Deux grandes phases climatiques sont scandées par des paliers plus courts. Dans la première (C11 à C5) l'environnement oscille entre des conditions rudes et sèches qui culminent au Dryas III (C7-C6 base) et des conditions plus humides et clémentes où la forêt montagnarde colonise les pentes. Dans le second (C4 à C2), la grande forêt tempérée s'installe précocement, en plein Boréal, un millénaire avant l'optimum climatique de l'Atlantique.

Passé les conditions très rudes correspondant aux couches pierreuses de base, l'évolution paléoenvironnementale montre la dégradation d'un paysage végétal pionnier de type montagnard installé lors de l'optimum Bølling-Allerød à 1000 m d'altitude (C10 à C8), soit une forêt claire ou forêt-steppe à pin sylvestre et fruticée épineuse à genévriers, avec quelques taxons de feuillus mésophiles. La péjoration, marquée par un retour à la forêt claire sub-alpine de pins à crochets, est accomplie au Dryas récent (C7) dans un paysage qui correspondrait à celui que l'on retrouve aujourd'hui 1 000 m plus haut. Près du Valira, une ripisylve de fond de vallée comprend le noisetier et quelques autres feuillus dont l'érable (*Acer campestre*), l'aubépine (*Crataegus sp.*) et la viorne souple (*Viburnum lentana*). De rares charbons de chêne vert (*Quercus ilex*), très curieusement présents dans ce contexte, peuvent signaler des ramassages de bois près de parois bien exposées servant de refuge aux essences méditerranéennes, plus au sud. Au Préboréal, la tendance s'inverse (couches 5 à 4base) et le couple pin sylvestre-genévrier progresse, alors qu'apparaît le sapin. Dans un contexte montagnard, la sapinière marque l'arrivée de conditions désormais plus humides qui font prospérer les noisetiers, annonçant d'autres colonisations arbustives.

Par la suite (couches 4 N à 3) apparaît parmi les résineux encore présents dans cette étape, tel le pin sylvestre, une flore d'espèces thermophiles, typiques de l'étage supraméditerranéen. La progression du chêne à feuillage caduc est suivie de tout un cortège de feuillus : tilleuil, orme, sorbier (*Sorbus sp.*) et cerisier de Sainte-Lucie (*Prunus mahaleb*). Bouleaux, peupliers et frênes longent la terrasse alluviale. À ces frondaisons s'ajoutent des essences arbustives et buissonnantes qui colonisent les derniers espaces herbeux : noisetier, aubépine, houx, lierre et buis, ce dernier apparaissant sporadiquement à la fin de la séquence. Dès la couche 4, l'abri était déjà proche des assemblages forestiers mésoméditerranéens qui, à la limite de l'olivier, influencent actuellement le secteur de la Margineda, profitant de l'ouverture au sud et des effets d'abri du relief.

Contrairement à l'isard, très peu représenté, le bouquetin règne en maître pendant toute la durée d'occupation du site. Cerf et sanglier, faiblement attestés antérieurement, progressent à partir de la couche 4. Néanmoins, le bouquetin représente toujours 90 % des espèces chassées. Le site a livré près de 31400 artefacts lithiques et 34 tessons de céramique modelée, mais aussi plusieurs dizaines de milliers d'ossements et de macrorestes végétaux carbonisés. La présence de harpons aziliens (C8) atteste clairement du passage des chasseurs depuis le bassin de l'Ariège.



Bibliographie arrêt 6 :

GUILAINE, J. i MARTZLUFF, M. (1995) LES EXCAVACIONS DE LA BALMA DE LA MARGINEDA (1979-91); Ministeri d'Afers socials i Cultura del M.I. Govern d'Andorra i Centre de Perpinyà de l'Institut d'Estudis Andorrans, volum I, II, III

GUILAINE, J. i MARTZLUFF, M. (2008) LES EXCAVACIONS DE LA BALMA DE LA MARGINEDA (1979-91); Ministeri d'Afers socials i Cultura del M.I. Govern d'Andorra, volum IV

VERNET, J.L. i KRAUSS-MARGUET, I. (1985) La Balma Margineda: Charbons de bois et vegetation; *Histoire et archéologie*, 96, 24-25